Document generated on 07/15/2025 6:23 a.m.

Histoire Québec

La mobilité w8banaki et la privatisation du Ndakina (XVIIIe-XXe siècles)

Jean-Nicolas Plourde

Volume 25, Number 4, 2020

Paysages du mouvement - Chemins anciens et canaux historiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93134ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Plourde, J.-N. (2020). La mobilité w8banaki et la privatisation du Ndakina (XVIIIe-XXe siècles). *Histoire Québec*, *25*(4), 8–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

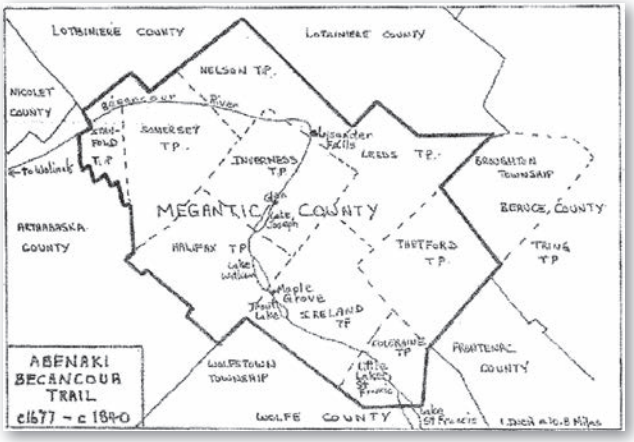
La mobilité w8banaki et la privatisation du Ndakina (XVIIIe-XXe siècles)

par Jean-Nicolas Plourde

Jean-Nicolas Plourde est assistant de recherche au Bureau du Ndakina au Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, à Wôlinak. Son rôle est de documenté et de promouvoir l'occupation et l'utilisation historique du territoire ancestral w8banaki, le Ndakina. Pour ce faire, Jean-Nicolas travaille en étroite collaboration avec l'équipe d'archéologie du Bureau du Ndakina afin d'arrimer les données historiques et archéologiques. En parallèle, il poursuit des études de 2e cycle en histoire à l'Université Laval. Il y complète actuellement une maîtrise sur la mobilité des Penobscots en contexte colonial (XVIIe-XVIIIe siècles).

Le Bureau du Ndakina[1] conduit actuellement une réflexion sur les conséquences de la privatisation du bassin de W8linaktegw (rivière Bécancour)[2] au sein du territoire ancestral w8banaki[3] (abénakis) : le Ndakina. L'intérêt accordé à ce sujet succède à notre lecture de l'article « La "piste Bécancour" : des campements abénaquis dans l'arrière-pays »[4]. Cet article enrichit une historiographie qui s'est surtout attardée au rôle militaire des W8banakiak. On y présente l'*Abenaki Becancour Trail*, ou la piste Bécancour, un trajet emprunté par les W8banakiak jusqu'au XIXe siècle afin d'atteindre différents territoires de chasse dans les hautes terres de W8linaktegw.

Le choix du sujet est motivé par sa méconnaissance, tant historique qu'archéologique, et le débalancement des savoirs entre les communautés w8banakiak au Québec, à savoir Odanak et Wôlinak. Nos recherches étant encore embryonnaires, nous avançons que la privatisation des territoires de chasse a complexifié l'utilisation et l'occupation du Ndakina aux XVIIIe-XXe siècles pour les usagers de l'*Abenaki Becancour Trail* et que la Nation répond à cet enjeu de façon à rester continuellement en mouvement, assurant par le fait même sa pérennité au Québec.



Le tracé de l'Abenaki Becancour Trail dans le comté de Mégantic dessiné par Gwen Barry. Source : Gwen Barry, « La "piste Bécancour" : des campements abénaquis dans l'arrière-pays », RAQ, 33, 2 (2003), p. 94.

La présence w8banaki au Québec

L'ethnonyme *W8banaki* est le résultat de la contraction des mots « W8ban » (aurore) et « Aki » (terre). Ce nom signifie *Peuple de l'aurore*, *Peuple du Soleil Levant* ou *Peuple de l'Est*. En prenant en considération l'étymologie, on s'explique que les W8banakiak habitent l'est du continent nord-américain. De fait, le Ndakina – *Notre territoire* – est délimité au nord par Kchitegw (fleuve Saint-Laurent), au sud par le golfe du Maine, à l'est par Kik8ntegw (rivière Chaudière) et Pnapskw (fleuve Penobscot) et à l'ouest par Pitawbagw (lac Champlain) et la rivière Merrimack. À l'intérieur de cet écoumène, les W8banakiak occupent différents secteurs, que ce soit des confluents, des affluents, des clairières, ou encore des terrasses bien drainées, en suivant les saisons et la disponibilité des ressources [5 6].

Bien que l'historiographie affirme que la vallée laurentienne a constitué un territoire iroquoien à l'époque précolombienne, des découvertes archéologiques récentes sur la rive sud du Saint-Laurent pointent vers un partage de cet espace entre les Iroquoiens dits du Saint-Laurent et les Algonquiens de l'Est, dont font partie les W8banakiak[7 8 9]. Les Cantons-de-l'Est ont en outre constamment été prisés par les chasseurs de la Nation, qui réalisent des déplacements saisonniers entre leurs villages et leurs territoires de chasse se trouvant dans les hautes terres des bassins du Maine, du New Hampshire, du Vermont et du sud du Québec[4 8 10].

Quelques témoignages historiques confirment la présence de canoteurs w8banakiak à Kchitegw au début du XVIIe siècle. Par exemple, Samuel de Champlain rencontre en 1603 des W8banakiak du Maine, qui se rendent à la rivière Saguenay afin de commercer et renouer leur alliance avec les Innus et les Anishinabeg (Algonquins) contre leur ennemi commun, les Haudenosaunee (Iroquois). Pour ce faire, ils empruntent Namag8ntegw (lac Mégantic) et Kik8ntegw depuis Kinebagw (rivière Kennebec) pour rejoindre Kchitegw. Nous pouvons présumer que ce type de voyage s'est produit à plusieurs reprises avant l'arrivée des Européens[10 11 12]. Dans la *Relation* de 1637, nous apprenons également leur venue prochaine à Québec alors que le gouverneur de Montmagny s'adresse aux Innus pour qu'ils empêchent

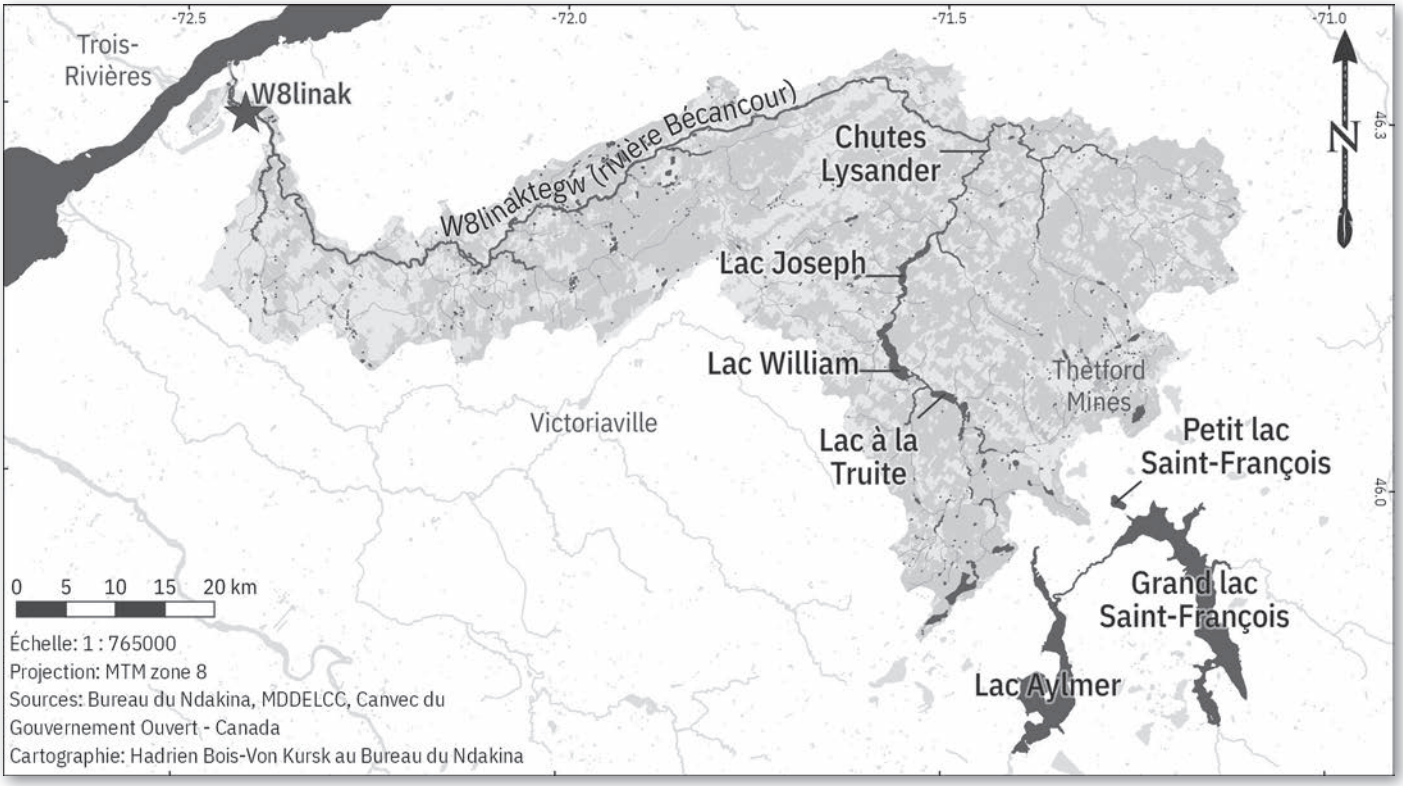
les W8banakiak de descendre Kik8ntegw. Montmagny a voulu de cette manière les punir de commercer avec les Anglais[13 14].

L'occupation européenne du continent nord-américain a eu une incidence sur la présence croissante des W8banakiak au Québec. De 1675 à 1763, la Nation participe à six guerres coloniales et anglo-w8banakiak au sud des Cantons-de-l'Est. Ces conflits armés ont accentué le déplacement de groupes w8banakiak vers Kchitegw[12 15a]. Les autorités coloniales et religieuses, notamment les Jésuites, ont encouragé leur installation à Saint-François-de-Sales (1683/1700-…) – cette mission est transférée de Kik8ntegw à Alsig8ntegw en 1700 – et Saint-François-Xavier (1708-…), qui formeront les communautés d'Odanak et de Wôlinak. Il va sans dire que les autorités de la Nouvelle-France conçoivent que la présence w8banaki au sein de ces missions consolide la défense de leurs centres de peuplement en plus de prévenir toute tentative d'invasion anglo-haudenosaunee[16 17 18].

L'Abenaki Becancour Trail

Si la colonisation du Ndakina s'amorce dès la première moitié du XVIIe siècle, le territoire forestier parcouru par les W8banakiak entre Kik8ntegw et Masesoliantegw (rivière Richelieu) aux fins de leur subsistance ne fait l'objet d'aucun véritable projet de peuplement avant le XIXe siècle. Une des raisons qui expliquerait que les Français négligent l'occupation de cet espace serait la nécessité d'entretenir de bonnes relations diplomatiques avec les W8banakiak. Ces derniers interpellent d'ailleurs les autorités de la Nouvelle-France à la fin du XVIIe siècle au sujet de l'établissement d'un poste de traite près de Mamlhabagok (lac Memphrémagog)[19]. Craignant que son existence nuise au bon déroulement de la chasse, les W8banakiak ont refusé qu'un tel projet se concrétise. Dans ces conditions, les Français ont révisé leur position, ce qui sous-entend que les « Abénakis [sont] assez nombreux dans la région pour pouvoir imposer leur volonté ».

Après l'arrivée des W8banakiak dans les missions de Kchitegw, ceux de Saint-François-Xavier (Wôlinak) exercent leurs activités de subsistance dans les hautes terres de W8linaktegw. Dans son article, Barry précise que l'*Abenaki Becancour Trail* est utilisé dès 1677 – révélant une occupation récurrente du bassin par les W8banakiak avant la mission Saint-François-Xavier – pour rejoindre les cantons d'Inverness et d'Ireland dans le comté de Mégantic, qui constitue « une extension naturelle de leurs communautés […], surtout en ce qui concerne les Abénaquis de Bécancour ». Bien qu'ils habitent une mission catholique sédentaire, les W8banakiak de W8linaktegw vont pratiquer une forme de nomadisme saisonnier[16 20].



Le bassin versant de W8linaktegw (rivière Bécancour). Carte réalisée par Hadrien Bois-Von Kursk, Bureau du Ndakina.

En soi, l'*Abenaki Becancour Trail* débute à Wôlinak et remonte W8linaktegw jusqu'aux chutes Lysander, où les W8banakiak réalisent un portage. Selon Barry, il existerait en amont des chutes un ancien campement autochtone. Diverses mentions confirment l'existence de points d'arrêt le long du tracé, surtout aux extrémités nord des lacs Joseph et à la Truite. Du reste, certains témoignages suggèrent que les W8banakiak ont séjourné au lac William. Ils sont environ une soixantaine à s'arrêter aux lacs William et à la Truite en 1804. La présence de tentes pourrait indiquer un séjour prolongé [4 21 22].

Il n'est pas étonnant de retrouver de telles mentions concernant les lacs Joseph, William et à la Truite, car tous trois précèdent le Petit lac Saint-François. Ce dernier a été privilégié par les chasseurs w8banakiak lorsque la colonisation des hautes terres de W8linaktegw a débuté au XIXe siècle[4]. Cela dit, ces informations relatives à l'usage de l'*Abenaki Becancour Trail* s'avèrent fragmentaires. Pour ce faire, le Bureau du Ndakina parcourt les archives et les cadastres du *Greffe de l'arpenteur général du Québec* (GAGQ) à des fins de documentation. Selon les données colligées, des travaux archéologiques pourraient être entrepris.

Colonisation et privatisation du Ndakina

Jusqu'à la cession de la Nouvelle-France en 1763, les Cantons-de-l'Est sont demeurés un territoire peu colonisé. Pour y accroître le peuplement, les autorités britanniques mandatent des arpenteurs pour dépeindre la région (qualité des sols, essence des arbres, etc.), ouvrant la voie à sa colonisation. Rapidement, des compagnies forestières, des moulins et des fermes apparaissent dans le paysage de W8linaktegw, si bien que les habitudes des W8banakiak sont bousculées. De 1807 à 1840, ils sont contraints de se retirer du nord des Cantons-de-l'Est[4]. Les W8banakiak de W8linaktegw militent alors auprès des autorités coloniales afin qu'un lot leur soit accordé dans le canton d'Arthabaska. En 1853, ils reçoivent finalement une réserve au Petit lac Saint-François. Même si cet espace leur revient, les W8banakiak voient l'industrie forestière s'installer, ainsi que les mines d'amiante et les colons[4 15b 20].

L'anthropisation a transformé le paysage du bassin de W8linaktegw, incitant les W8banakiak à tourner leur regard vers la Mauricie pour assurer leur subsistance, soit par la chasse, le commerce ou un emploi salarié[23 24]. En 1885, le Québec vote une loi provinciale qui autorise la fondation des clubs privés de chasse et pêche en Mauricie. Estimés par les propriétaires de ces clubs pour leur connaissance du territoire et leur maîtrise des rivières, plusieurs W8banakiak sont engagés pour accompagner les touristes souhaitant pratiquer la chasse et la pêche sportive. En général, cette occupation a permis aux W8banakiak de faire usage de leurs savoirs traditionnels. Bien que nos connaissances actuelles confirment l'emploi de plusieurs hommes d'Odanak, nous présumons que des W8banakiak de W8linaktegw ont occupé le métier de guide aux XIXe-XXe siècles. Il serait d'ailleurs pertinent d'approfondir cette question en ce qui concerne Wôlinak[23 25].

En œuvrant au sein des clubs privés de la Mauricie, les W8banakiak entretiennent une forme de mobilité à l'intérieur d'un espace que la Nation arpente depuis les débuts de la colonisation. Forcément, l'apparition de ces clubs n'est pas étrangère à la privatisation des territoires de chasse de la Mauricie fréquentés par les W8banakiak. Malgré les difficultés associées aux effets de la privatisation, il demeure que les W8banakiak ont perpétué leur mobilité grâce à un accès à la forêt qui résulte en partie du métier de guide.

Un guide w8banaki et un client du Club Shooner à Doheny, vers 1930.
Source : Musée Virtuel du Canada/Musée des Abénakis.

Conclusion

L'*Abenaki Becancour Trail* a favorisé pendant près de deux siècles la mobilité w8banaki dans le bassin de W8linaktegw. La colonisation de ses hautes terres oblige cependant les W8banakiak à trouver d'autres avenues pour assurer leur subsistance, dont l'occupation du métier de guide dans les clubs privés de la Mauricie.

À notre connaissance, aucune publication n'aborde les effets de la privatisation de W8linaktegw sur les W8banakiak, hormis l'article de Gwen Barry. Du côté du Bureau du Ndakina, nous aspirons à expliquer ce phénomène qui se déroule aux XVIIIe-XXe siècles. Ce souhait s'appuie sur le potentiel archéologique qui entoure l'*Abenaki Becancour Trail* et les points d'arrêt des chasseurs w8banakiak. Bien qu'embryonnaires, nos recherches sont animées par une volonté d'améliorer notre compréhension de l'histoire de Wôlinak.

En terminant, nous tenons à remercier le comité organisateur et *Histoire Québec* d'avoir accepté que le Bureau du Ndakina présente à travers ce texte une réalité méconnue du passé de la communauté de Wôlinak.

NOTES

1 Le Bureau du Ndakina du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki représente et appuie les Conseils des Abénakis d'Odanak et de Wôlinak en matière d'affirmation territoriale, notamment. La recherche – dont celle réalisée en collaboration avec les universités – est une activité importante du bureau en vue d'acquérir les connaissances nécessaires à une gestion durable et responsable du Ndakina.

2 Pour faciliter la compréhension du lectorat, les toponymes w8banakiak et les ethnonymes autochtones utilisés dans le texte sont suivis de leur équivalent en français lors de la première utilisation. Les toponymes ont été confirmés par le professeur de langue w8banaki Philippe Charland.

3 Le « 8 » se prononce comme un « on » et représente un « o » nasal dans la langue w8banaki.

4 BARRY, Gwen. 2003. « La "piste Bécancour" : des campements abénaquis dans l'arrière-pays ». *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2): 93-100.

5 Grand Conseil de la Nation Waban-Aki. 2015. « Le Ndakinna de la Nation W8banaki au Québec. Document synthèse relatif aux limites territoriales. » Wôlinak: Bureau du Ndakina / Grand Conseil de la Nation Waban-Aki.

6 TREYVAUD, Geneviève, et PLOURDE, Michel. 2017. *Les Abénakis d'Odanak, un voyage archéologique*. Odanak : Musée des Abénakis.

7 Quatre articles portant sur les Algonquiens de l'Est seront publiés en 2021 dans la collection Mercure des Presses de l'Université d'Ottawa et du Musée canadien de l'histoire. Ces articles exposent, à partir de nouvelles données et interprétations archéologiques, que les Algonquiens de l'Est, parmi lesquels les W8banakiak, ont partagé le sud du Québec avec les populations iroquoiennes.

8 GRAILLON, Éric, et CHAPDELAINE Claude. 2018. « Fouilles archéologiques sur les sites Kruger 2 (BiEx-23 et Kruger 3 (BiEx-24) de l'arrondissement de Brompton à Sherbrooke, été 2017. » Archéologie. Sherbrooke : Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, Université de Montréal.

9 LAROCQUE, Robert. 2000. « Le site Lachapelle à Saint-François-du-Lac, fouilles archéologiques et analyses des restes humains. »

10 LOZIER, Jean-François. 2018. *Flesh Reborn. The Saint Lawrence Valley Mission Settlements through the Seventeenth Century*. Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

11 CHAMPLAIN, Samuel de. 1993. *Des Sauvages*. Montréal : Éditions TYPO.

12 SÉVIGNY, Paul-André. 1976. *Les Abénaquis : habitat et migrations*, 17e et 18e siècles. Bellarmin. Montréal.

13 VINCENT, Sylvie. 2016. « "Chevauchements" territoriaux : Ou comment l'ignorance du droit coutumier algonquien permet de créer de faux problèmes. » Recherches amérindiennes au Québec 46 (2-3): 91-103.

14 PARENT, Raynald. 1985. « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760. » Thèse de doctorat, Québec : Université Laval.

15a SAVOIE, Sylvie. 2003. « Les Abénaquis de Bécancour (Wôlinak) et les terres d'Arthabaska (1829-1850). » *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2) : 101-7. 2006.

15b « Les migrations abénakises en Nouvelle-France (1675-1748). » Ottawa: Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

16 LEGER, Mary C. 1974. *The Catholic Indian missions in Maine (1611-1820)*. New York : AMS Press.

17 CHARLAND, Thomas-M. 1964. *Les Abénakis d'Odanak*. Montréal: Éditions du Lévrier

18 RODRIGUE, Barry. 2003. « Va-et-vient sur la Chaudière-Kennebec : les explorations européennes. » In *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante*, Institut québécois de recherche sur la culture, 85-107. Les Régions du Québec. Sainte-Foy.

19 CHARLAND, Philippe. 2005. « Définition et reconstitution de l'espace territorial du Nord-Est amériquain : la reconstruction de la carte du W8banaki par la toponymie abénakise au Québec Aln8baïwi Kdakina - Notre monde à la manière abénakise ». Thèse de doctorat, Montréal : Université McGill.

20 FRENETTE, Jacques. 2014. « La Première Nation des Abénakis de Wôlinak et la mission Bécancour (1647-1941) ». Wôlinak : Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, Conseil de la Première Nation des Abénakis de Wôlinak.

21 GIROUX, Monique. s. d. « Histoire des chemins. » Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville. Consulté le 9 janvier 2020. https://www.shgv.ca/histoire/histoire01.htm.

22 Anonyme. s. d. « MUNICIPALITÉS. » Chemins Craig & Gosford. Consulté le 9 janvier 2020. https://www.craig-gosford.ca/municipalites.

23 GÉLINAS, Claude. 2003. « La Mauricie des Abénaquis au XIXe siècle. » *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2) : 44-56.

24 ANTAYA, François. 2009. « Chasser en échange d'un salaire : les engagés amérindiens dans la traite des fourrures du Saint-Maurice, 1798-1831. » *Revue d'histoire de l'Amérique française* 63 (1) : 5-31.

25 Musée des Abénakis. s. d. « Suivez le guide ! Les guides Abénakis dans les clubs de chasse et de pêche privés de la Mauricie. » Consulté le 9 janvier 2020. http://www.museevirtuel.ca/sgc-cms/histoires_de_chez_nous-community_stories/pm_v2.php?id=exhibit_home&fl=0&lg=Francais&ex=00000735.